

L'Étincelle



PSA Poissy

Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

Lundi 7 novembre 2016

Le show électoral

À l'heure où ces lignes sont écrites, le résultat de l'élection présidentielle américaine est encore inconnu. Mais le vainqueur, on le connaît déjà : il s'agit de la très grande bourgeoisie de la première puissance capitaliste du monde.

Deux styles différents...

D'un côté, la très lisse Hillary Clinton, une multimillionnaire habituée des arcanes du pouvoir depuis des décennies, que ce soit aux côtés de son mari lorsqu'il était président ou par la suite, quand elle-même était sénatrice puis ministre des Affaires étrangères. De cette période, elle n'a pas seulement à assumer les casseroles personnelles. Il y a aussi le bilan : son soutien aux désastres qu'ont été la guerre et l'occupation en Afghanistan et en Irak, ou au plan de renflouement des banques lors de la crise de 2008, officiellement à hauteur de 700 milliards de dollars, en réalité onze fois plus.

De l'autre, le promoteur immobilier et milliardaire Donald Trump, qui a amené cette campagne au niveau du caniveau. Les Mexicains, les musulmans, les femmes, les noirs : tous sont visés par sa démagogie grossière. Cette haine constitue d'ailleurs l'essentiel de son programme. Pour le reste, ce n'est que déclarations à l'emporte-pièce.

... au service d'une même bourgeoisie

Dans cette élection, c'est l'argent qui joue les faiseurs de rois. À eux deux, les candidats ont levé 1,5 milliard de dollars pour leur campagne.

Clinton a reçu le soutien des plus grandes fortunes du pays. Elle-même disait à une assemblée de banquiers : « *je vous ai représentés pendant huit ans.* » Du côté de Trump, sa phrase fétiche lorsqu'il faisait de la télé en dit long : « *Vous êtes viré !* » Tout un programme ! Quel que soit le résultat l'élection, les intérêts de cette classe seront fidèlement défendus par le vainqueur.

Les grands groupes capitalistes responsables de la crise de 2008 s'en sont bien tirés. Les banques ont été renflouées, l'industrie a licencié à tours de bras pour rétablir ses profits. À côté de cela, des régions entières ont été dévastées, désormais 43 millions d'Américains

dépendent de l'aide alimentaire. Aucun des deux candidats ne promet de mettre fin à cette situation. Quant à la politique internationale, elle dépend très peu des déclarations actuelles des candidats. Qu'on se souvienne d'Obama, qui promettait de se retirer du Moyen-Orient ! Depuis 1991, la première puissance mondiale est engagée dans une série d'aventures guerrières pour le contrôle du Moyen-Orient riche en pétrole, et ces guerres vont se poursuivre.

Nos frères et sœurs de classe

En France, nous ne percevons souvent des États-Unis que la caricature. Le pays de l'argent-roi, le mode de vie consumériste. Ces élections sont une caricature de la caricature. Pourtant, il y a dans ce pays des millions de travailleurs dont la vie est semblable à la nôtre.

De plus en plus de jeunes Américains se reconnaissent comme faisant partie de la classe ouvrière. La nécessité de cumuler plusieurs boulots ou de vivre dans la cave de leurs parents leur a ouvert les yeux sur le mythe de la 'classe moyenne'.

Cela fait donc beaucoup de choses similaires entre la France et les États-Unis ! Des élections auxquelles personne ne croit et des candidats bien éloignés des préoccupations des travailleurs, à l'exception notable, en France, de Philippe Poutou et Nathalie Arthaud. Une démagogie raciste et xénophobe qui se déchaîne pour faire oublier les vrais problèmes. Une classe ouvrière qui a été laminée par la crise et des jeunes qui voient bien qu'il n'y a que peu de perspectives pour eux dans ce système.

Des deux côtés de l'Atlantique, le même problème se pose à nous. Celui de nous organiser, de nous donner les moyens, par la lutte de classe, d'imposer la politique de notre camp social. Car aucun des politiciens bourgeois qui s'agitent dans ce cirque électoral ne le fera à notre place.

On n'est pas pressé pour lisser la production

La direction prévoit de faire travailler l'équipe 22 le samedi 26 novembre. Les lignes PTV et 110 du B5 vont travailler 2 samedis en novembre. Pour économiser sur ses impôts, la direction vient de nous faire chômer 6 jours : beaucoup perdront du salaire, et en plus on nous casse les pieds après pour venir le week-end à l'usine. Et puis quoi encore ?

Une direction trop pressée... de virer les ouvriers

Mercredi, jour de la reprise, il y a eu une perte de près de 130 véhicules sur les 3 équipes et autant vendredi. Déjà, depuis fin août, il y avait quotidiennement environ une cinquantaine de caisses perdues, voire plus. L'usine part en cacahuètes à cause d'un manque d'effectif et d'investissement en maintenance.

En ce qui concerne les travaux neufs, ça sert à supprimer des postes, notamment de caristes, tout ça pour un système d'alimentation en pièces des lignes qui ne marche pas. Économiser à tout-va et faire les choses à la va-vite ça a un prix. Pas question pour nous de se plier en 4 pour rattraper leur désastre.

Mettre une charrue pourrie avant les gros bœufs

Autre raison des « pertes » : au Montage, le matériel manque pour suivre l'augmentation de 208 à la production. La C3 en fin de vie, Poissy récupère des 208 et il manque les supports pour la produire.

Pour nous tant mieux, on en fait moins. Mais la direction accélère les cadences pour rattraper les retards (notamment en nuit), sans scrupule pour la qualité, jusqu'à saturation et nouvel arrêt de chaîne.

Augmenter les cadences, ça ne permet pas de générer le matériel nécessaire à la production, mais ça fait exploser le nombre d'arrêts et de retouches.

C'est le Nooooord !

Au RAPPY secteur Biton, une grande porte donnant sur l'extérieur est éventrée. Elle n'a pas été réparée depuis le printemps dernier. Résultat, le matin le froid remonte vers les lignes de Marouflage. Des ventilos qui ne marchent pas en été, et un immense courant d'air en novembre. À PSA ce n'est pas l'usine d'excellence, c'est le retour à l'état de nature.

Noir dessein

Un jeu-concours a été lancé pour dessiner le logo de la D34, personnalisé aux couleurs de Poissy. Dans le genre « dessine-moi un mouton », pourquoi pas un vautour bouffeur d'emploi et de salaires ?

Mais ce qui irait mieux à la D34 c'est un logo transparent ou en pointillés : tant les 60 000 véhicules prévus par an risquent de transformer notre site en usine fantôme.

Au cirque Piquenard

Cette année le cirque s'installe au parking Picquenard à côté du RAPPY. La suite du

compactage va-t-elle ramener le cirque en plein milieu du Montage ? Ça tombe bien, on a déjà tous les membres de la hiérarchie dans les rôles du clown, du contorsionniste, de la brute, du monstre et de la femme-chamallow.

Seule notre solidarité qui les fera reculer

À PSA Valenciennes comme à Poissy, 2 délégués CGT ont été mis à pied 5 jours. Un rassemblement de 150 salariés le 26 octobre, jour de leurs entretiens préalables, a sans doute poussé la direction à renoncer au licenciement pur et simple.

Par ces attaques, les patrons veulent faire peur à tous les salariés, en s'attaquant aux plus combatifs.

Riposte contre les suppressions de postes...

PSA vient d'annoncer la suppression de 2 133 postes sous forme de départs prétendument volontaires et de « congés seniors ». Ces suppressions s'ajoutent aux 17 000 postes déjà supprimés ces trois dernières années à PSA et aux dizaines de milliers qui sont annoncées dans les autres entreprises dans toute la France. Les ventes sont au plus haut, les bénéfices du premier semestre 2016 (1,2 milliard d'euros) sont l'équivalent du bénéfice de toute l'année 2015.

Ces suppressions de postes sont rendues possible en surexploitant les salariés qui restent, pour les plus grands profits des patrons et des actionnaires. Le partage du travail entre tous est nécessaire, pour assurer un emploi et des conditions de travail meilleures pour tous.

... À Renault comme à PSA !

Un premier débrayage a eu lieu le jeudi 27 octobre dans une partie des sites Renault. Environ 800 grévistes dans les usines de Cléon, Flins et Sandouville et dans le centre technique de Lardy.

Nos collègues ont exprimé leur mécontentement contre les nouveaux accords de compétitivité et l'aggravation de la « modulation » du temps de travail que voudrait imposer la direction (comme chez nous).

Ce n'est qu'un coup de semonce. Mais le ras-le-bol accumulé depuis des années pourrait aussi se transformer en colère contre les coups de la direction.

La contestation se poursuit au Maroc

Depuis la mort atroce, le 28 octobre, d'un poissonnier, qui tentait de récupérer sa marchandise saisie par la police pour la détruire, une vague de manifestations a lieu au Maroc.

Cela rappelle la mort de Mohamed Bouazizi, un jeune vendeur ambulant tunisien, qui s'était immolé par le feu suite à la confiscation de ses marchandises par la police, en décembre 2010. Ce qui avait déclenché la vague de manifestations qui ont conduit à la chute de Ben Ali et avait été le point de départ du « printemps arabe » de 2011.

Espérons que Mohamed VI subisse le même sort.